



# PROCÈS-VERBAL

—

## SÉANCE PLÉNIÈRE DU 12 DECEMBRE 2023

# SOMMAIRE

|  |           |
|--|-----------|
| <b>OUVERTURE DE SÉANCE .....</b>   | <b>3</b>  |
| <b>PRÉSENTATION DE LA PREMIÈRE PARTIE DE LA CONTRIBUTION : LES ENJEUX DE LA CULTURE DANS LA MEL PAR LES ANIMATEURS, CATHERINE FLORENT ET DAMIEN PROUVOST .....</b> | <b>7</b>  |
| <b>TABLE RONDE : LA PARTICIPATION CITOYENNE DANS LA CULTURE .....</b>  | <b>9</b>  |
| <b>PRÉSENTATION DES RECOMMANDATIONS DE LA CONTRIBUTION SUR LA CULTURE DANS LA MEL PAR LES ANIMATEURS CATHERINE FLORENT ET DAMIEN PROUVOST .....</b>                | <b>19</b> |
| <b>CONCLUSION .....</b>  | <b>27</b> |

**Le conseil de Développement de la métropole européenne de Lille s'est réuni au Musée du LaM le mardi 12 décembre 2023 sous la présidence de Madame Béatrice AUXENT.**

## **OUVERTURE DE SÉANCE**

### **Madame Béatrice AUXENT**

Bonjour à tous et à toutes.

Nous allons démarrer avec un mot d'ouverture. Nous allons commencer avec le mot d'ouverture de M. DELEPAUL, président du LaM, mais aussi vice-président de la culture et tourisme. Vous avez été assez assidu aux travaux de ce groupe. Je vous laisse donc faire un petit mot d'introduction.

### **Monsieur Michel DELEPAUL**

Je vous remercie. D'abord, je suis ravi d'être là ce soir avec vous.

Aujourd'hui, j'ai plusieurs casquettes évidemment.

Je vais commencer par le mandat qui me tient le plus à cœur : celui du maire de Bois Grenier. Je voudrais souligner que j'ai une habitante dans l'assistance.

### **Madame Béatrice AUXENT**

Où est-elle ?

### **Monsieur Michel DELEPAUL**

Elle est là-bas dans le fond.

### **Monsieur Michel DELEPAUL**

Bienvenue à toi.

Je suis également vice-président à la culture et au tourisme de la métropole européenne de Lille, mais ce soir je suis surtout aussi le président du musée qui vous accueille. Cela fait partie de la délégation d'être président de ce musée, entre autres. À ce titre, je suis très heureux de vous accueillir ce soir. Vous avez pu visiter la dernière exposition. C'est une superbe exposition. Celle-ci est exceptionnelle. Vous savez que nous avons un musée qui fonctionne bien. Il est bien évidemment métropolitain. Il est aussi national et international. Nous sommes donc très fiers de ce musée. Nous allons d'ailleurs enclencher un certain nombre de travaux d'ici peu — 12 millions d'euros de travaux. C'est donc extrêmement important. Cela va donner encore plus de rayonnement à ce musée.

Je suis là aussi comme vice-président à la culture et au tourisme, mais ce soir comme celui de la culture. Je suis là pour deux raisons. Je suis là d'abord, parce que toutes nos rencontres ont toujours été très sympathiques. Je ne pouvais pas non plus dire à mon amie Hélène que je ne venais pas. Elle m'en aurait voulu à vie. Je ne voudrais pas être fâché avec elle.

### **Madame Béatrice AUXENT**

Pourtant, on vous attend ailleurs. Vous n'avez pas le don d'ubiquité.

### **Monsieur Michel DELEPAUL**

Je fais l'introduction. Je m'éclipse après dans une salle à côté en visioconférence pour le conseil d'administration de La Condition publique où nous allons voter le budget. Puis, je reviens pour la restitution. C'est donc une soirée un peu compliquée pour moi.

En tout cas, je voulais vous dire que j'étais très content. J'attends vos restitutions avec beaucoup d'impatience. Vous savez que la culture dans la métropole européenne de Lille est quelque chose d'important et de stratégique — je vous l'ai déjà dit.

C'est stratégique pour deux raisons. D'abord, plus nous avons d'actions culturelles dans la métropole, plus nous aurons d'attractivité dans cette métropole. L'attractivité est aussi et surtout, presque, la culture et le sport — ce sont deux vecteurs extrêmement importants. Derrière, nous avons de l'économique : le touriste va aller ici au LaM, il va aller au restaurant, au bistrot comme à l'hôtel, etc. Il y a donc de l'économie derrière tout cela.

Si nous voulons être attractifs, si nous voulons que les gens se sentent bien dans notre métropole, il faut évidemment qu'ils puissent se nourrir correctement. Il faut qu'ils puissent avoir une certaine mobilité, des actions pour leurs enfants, etc. Il faut aussi qu'ils aient une vie culturelle : nous essayons donc d'avoir une vie culturelle métropolitaine extrêmement riche. Surtout, j'y tiens particulièrement : nous essayons de ne pas avoir une culture élitiste dans la métropole, mais une culture ouverte à tous, à tous les métropolitains, quelle que soit leur origine sociale, quel que soit l'endroit où ils habitent. Ils doivent trouver la culture partout, partout, dans toutes les communes de la métropole, que ce soit la plus grande comme la plus petite.

Je vais maintenant arrêter, parce que si vous me laissez parler, je suis encore là demain et je vais rater mon conseil d'administration.

### **Madame Béatrice AUXENT**

À tout à l'heure !

### **Monsieur Michel DELEPAUL**

Je passe donc mon microphone à mon amie Hélène.

À tout à l'heure et bons travaux !

### **Madame Béatrice AUXENT**

Je vous remercie.

*(Applaudissements)*

### **Madame Hélène MOENECLAËY**

Je vous remercie, cher Michel. Je sais combien ton agenda est contraint en ce moment, puisque j'ai eu la chance d'occuper ces mêmes missions au mandat précédent : vice-présidente en charge de la culture, présidente de ce bel établissement qu'est le LaM. Je retrouve les équipes ce soir avec une grande sympathie. Je savais que nous serions très bien accueillis. Nous avons discuté de cette

restitution. Nous en avons échangé également avec Catherine. Je sais combien Catherine a été très active au sein de ce conseil de développement. Vous avez aussi travaillé de manière remarquable dans le cadre du travail qui a été fait sur la culture. Nous en avons discuté : mon plus beau cadeau de départ serait de le faire ici, au musée du LaM. Faire une restitution sur la culture, ici, a encore plus de sens bien entendu, pour permettre de faire profiter de cette belle exposition qui est sur place. C'est aussi l'occasion, chère Catherine, de vous remercier vraiment infiniment.

*(Applaudissements)*

### **Madame Béatrice AUXENT**

Elle a même prolongé.

### **Madame Hélène MOENECLAËY**

Je voulais juste encore remercier Michel DELEPAUL pour le temps consacré. Je remercie aussi les équipes de la culture de la MEL, aux équipes du LaM et tous les partenaires culturels qui vous ont accompagné et qui ont pu donner ce temps. Ce travail sur la culture émane d'une autosaisine. C'était important de donner ce temps. L'objectif est d'avancer. Je vous remercie encore pour tout le travail.

Je ne vais pas être plus longue. Ce n'est pas moi que vous êtes venus écouter ce soir.

Je vous remercie, Béatrice. Je vous remercie tous.

### **Madame Béatrice AUXENT**

Je poursuis avec mon mot d'ouverture également. Vous avez dans les mains le résultat du travail du groupe sur la culture du Conseil de développement. Qu'est-ce que cela veut dire ? Qu'est-ce qu'il y a avant et maintenant ? Nous allons rappeler que l'on choisit le thème, soit par saisine soit par autosaisine. C'était là un thème d'autosaisine choisi lors d'une plénière en 2022.

Ensuite, on constitue un groupe de travail. Les membres du groupe de travail peuvent peut-être lever la main, Je pense qu'il y en a qui ne sont pas là car c'est un groupe qui a bien fonctionné en termes de présence.

Ce groupe de travail décide de la manière dont il va opérer. Vous remarquez que nous avons un beau trombinoscope de ce groupe de travail. C'est issu de notre installation. Nous avons aussi une nouvelle charte graphique. Il y a beaucoup de choses nouvelles. Beaucoup de choses ont évolué.

Le groupe choisit donc d'aller sur place, d'auditionner les gens sur un temps qui était de cinq ou six mois. L'autosaisine nous donne plus d'air. Je remercie les personnes qui ont accepté de participer à la table ronde : nous avons visité plusieurs lieux, notamment l'Opéra de Lille et La Ferme d'en Haut à Villeneuve-d'Ascq. Nous n'avons pas eu l'occasion de venir et rencontrer les équipes du LaM, mais c'est l'occasion de le faire ce soir. C'est pour cela que le LaM fait partie de la table ronde que vous allez avoir tout à l'heure.

Le groupe de travail travaille — c'est normal. Puis, à un moment, il passe en plénière. C'est un temps pour s'approprier collectivement le contenu du travail de ce groupe et pour le valider en quelque sorte aussi. Il peut aussi y avoir de petites transformations et des améliorations ce soir, même si on peut penser que c'est imprimé et bouclé. Non, il peut y avoir des améliorations.

C'est donc une plénière où le lieu est significatif du sujet. Nous étions allés à Mons-en-Barœul dans un lieu qui s'appelle « Le Lien », significatif du vivre-ensemble. Pour ceux qui travaillent sur des groupes, imaginez un lieu de restitution en plénière en rapport avec le sujet : cela fait partie de l'intérêt que nous aurons.

Je rappelle qu'il y a, dans notre cadre de coopération, un dialogue de suivi. Nous sommes en train de réfléchir en bureau sur ce que cela veut dire : que veut dire le dialogue de suivi ? Il s'agit de se dire que nous continuons à travailler sur le sujet traité, même si le groupe de travail a terminé ses travaux. Nous continuons à être des interlocuteurs. Nous continuons à suivre nos propositions, à proposer des compléments ou à être interrogés sur des compléments. Chaque groupe aura à réfléchir lorsqu'il produira son document : que veut dire le dialogue de suivi derrière pour le thème traité ? Ce sont les nouveautés.

Je vais tout de suite passer la parole à Catherine et Damien. Ils vont nous présenter une première partie. Ensuite, il y aura la table ronde, puis enfin, les recommandations.

# **PRÉSENTATION DE LA PREMIÈRE PARTIE DE LA CONTRIBUTION : LES ENJEUX DE LA CULTURE DANS LA MEL PAR LES ANIMATEURS, CATHERINE FLORENT ET DAMIEN PROUVOST**

## **Monsieur Damien PROUVOST**

Bonsoir à toutes et à tous.

## **Madame Catherine FLORENT**

Bonsoir aussi.

## **Monsieur Damien PROUVOST**

Nous sommes vraiment très heureux d'être ici, avec vous, dans ce lieu formidable, pour vous restituer le travail que le groupe a produit pendant moins d'un an — nous avons démarré en mars 2023.

L'angle d'attaque dont nous avons discuté avec le groupe et que nous avons retenu était une culture plurielle, diverse et accessible à tous. C'est ce qui a conduit notre travail, les interviews et les rendez-vous que nous avons pu faire et notre réflexion.

## **Madame Catherine FLORENT**

Nous allons pouvoir vous présenter tout cela.

Je tiens d'abord à remercier Hélène MOENACLAEY, puisqu'elle m'avait promis le LaM et nous y sommes — je vous remercie encore.

Béatrice a entamé le travail pour moi. Nous voulions faire se lever les membres du groupe. Vous avez levé la main : nous vous avons vu de loin. C'est un travail collectif, même si la restitution est faite par Damien et moi. Nous tenons vraiment tous les deux à remercier vivement le groupe. C'était très agréable. Nous avons passé de bons moments. Nous avons bien travaillé.

## **Monsieur Damien PROUVOST**

Nous avons rencontré différentes personnes. Le choix des lieux culturels que nous souhaitons rencontrer a été assez difficile à faire : il y avait beaucoup de propositions. Nous avons finalement essayé de choisir des lieux culturels assez divers : La Ferme d'en Haut, une maison Folie à Villeneuve d'Ascq. Nous avons aussi rencontré Jean-Christophe Levassor de La Condition publique, M. Seassau et la directrice de l'opéra de Lille sur un établissement différent. Enfin, nous nous sommes intéressés à l'agenda Culture de Wambrechies, pour voir comment se vit la culture dans une commune. Nous avons aussi rencontré l'association Signes de sens. Celle-ci travaille sur l'accessibilité des lieux culturels pour tous, notamment pour les personnes en situation de handicap, mais aussi pour les personnes qui apprennent la langue des signes. Enfin, nous avons aussi été accueillis à l'Institut Pasteur de Lille pour un échange. Bien sûr les équipes de la Culture de la MEL qui travaillent sur différents projets et la mise en œuvre de l'action culturelle dans la MEL.

## **Madame Catherine FLORENT**

D'ailleurs, nous remercions les services de la MEL, les services du LaM évidemment, pour l'organisation de toute la soirée. Nous avons pu discuter avec eux aussi des Belles Sorties. C'est un programme qui nous a été présenté. C'est un programme vraiment très enrichissant — nous en reparlerons.

### **Monsieur Damien PROUVOST**

Nous avons structuré le document en différentes parties, avec une partie sur les points durs et difficultés, un certain nombre de challenges à relever.

Les points durs sont les crises que nous vivons de façon successive : une crise économique. Les établissements culturels ont souffert et souffrent, parce que les coûts ont énormément augmenté, notamment les coûts liés à l'énergie, mais également les subventions qui restent fixes. Boucler un budget dans de telles conditions est donc assez compliqué : il faut faire des choix. Il y a des choix à faire sur la programmation, mais aussi dans les équipes dans le spectacle. Elles ont aussi fait d'autres choix professionnels. Cela pose donc des difficultés s'agissant du culturel.

Notons également une crise environnementale. Les établissements publics ont comme objectif de réduire de 50 % leurs émissions de gaz à effet de serre. C'est pareil pour les lieux culturels. La question est donc la suivante : comment faire ? C'est un grand challenge. La mobilité des publics constitue une grosse partie de l'émission de CO2. Comment faire venir les visiteurs et spectateurs autrement qu'en voiture ? La question est ouverte et est ardue à répondre.

Nous allons faire un petit sondage. Je ne sais pas combien d'entre vous ne sont pas venus en voiture : levez la main. Il y en a quand même beaucoup : bravo ! Félicitations !

### **Madame Anne Possompès**

En général, pour les visiteurs du LAM, c'est entre 20 et 30 % de visiteurs qui ne viennent pas en voiture.

### **Madame Catherine FLORENT**

Nous avons ensuite abordé avec d'autres interlocuteurs le problème de la crise sanitaire, évidemment. Nous en avons beaucoup entendu parler. La culture est un domaine qui a été considéré non essentiel. Tout a été fermé. Le vrai challenge a été de tout rouvrir et de réadapter les conditions pour attirer un public qui avait tout de même un peu changé.

Signalons également une crise démocratique. La question de l'élitisme dont M. DELEPAUL parlait tout à l'heure s'est posée au groupe de travail. Cela a été un challenge pour chacun, pour chaque structure, pour chaque personne que nous avons rencontrée et avec qui nous en avons discuté. Notons en tout cas une vraie volonté de créer cette accessibilité pour tous et de placer le citoyen pas toujours en consommateur, mais parfois même comme force de proposition. Nous en avons discuté aussi.

### **Monsieur Damien PROUVOST**

Lors de nos auditions et des rencontres que nous avons pu faire, cela a été d'une richesse extraordinaire. Je pense que le groupe, Catherine et moi, avons découvert beaucoup de choses. Nous nous sommes dit qu'il se faisait vraiment énormément de choses dans la MEL. En tant qu'habitant de la MEL, même si je suis un bon spectateur et un bon client du culturel, il y a plein de choses que j'ignorais complètement. Même quand on est curieux et intéressé, il y a plein de choses que l'on ne connaît pas. Nous avons beaucoup d'exemples que nous retrouvons dans la contribution.



Nous n'allons pas faire un inventaire à la Prévert, mais vous retrouvez tout dans la contribution. Vous y retrouverez la richesse de ce que nous avons pu vivre lors de ces échanges.

### **Madame Catherine FLORENT**

Tu vas nous dire ce qui t'a éventuellement marqué le plus, toi, parmi tous ces exemples. Nous allons vous donner deux ou trois petits exemples, mais surtout, relisez bien la contribution — ce sera plus riche. Ensuite, nous pourrions passer à la table ronde.

Je te laisse commencer par un exemple.

### **Monsieur Damien PROUVOST**

J'ai découvert qu'à La Condition publique, il y avait vraiment un foisonnement d'initiatives, pour faire participer les gens du quartier dans différentes activités. Celles-ci ne sont pas du culturel, mais elles ouvrent le lieu à des publics très divers, pour qu'ils puissent se familiariser avec le lieu, pour que ce soit leur lieu et qu'ils n'aient pas peur de pousser la porte pour un spectacle ou une exposition. Il y a vraiment beaucoup d'idées et de projets. Il y a aussi beaucoup de difficultés. C'était vraiment très intéressant.

### **Madame Catherine FLORENT**

Pour moi, plus simplement, nous sortons d'une visite guidée dans le lieu où nous nous trouvons. Nous avons beaucoup parlé dans le groupe de médiation culturelle. Je ne sais pas qui aurait compris le sens de l'exposition sans la visite guidée. En plus, c'est de l'art contemporain. C'est quand même particulier. Damien et moi avons, tous les deux, été soufflés par la qualité de la présentation qui nous a été faite et la compréhension que cela nous a apportée sur l'artiste et ses œuvres. Je pense que la médiation culturelle est vraiment importante dans les lieux qui peuvent être visités, pour rendre possible cette accessibilité à tous.

### **Monsieur Damien PROUVOST**

Soulignons l'implication des citoyens dans la culture pour qu'ils se reconnaissent et pour que les citoyens puissent participer davantage. Nous avons l'exemple du collectif Renart. C'est une équipe qui fait des fresques dans différents lieux. Ils associent beaucoup les personnes des villes dans lesquelles ils interviennent. C'est donc vraiment l'implication des citoyens.

Plus connues, nous avons Les Fenêtres qui parlent. Ce sont des habitants qui organisent un festival et qui utilisent les fenêtres comme lieux d'exposition.

### **Madame Catherine FLORENT**

Nous allons passer la parole à Béatrice. Nous allons appeler nos invités à la table ronde.

## **TABLE RONDE : LA PARTICIPATION CITOYENNE DANS LA CULTURE**

### **Madame Béatrice AUXENT**

Céline Dacquin, directrice de la Ferme d'En haut, Cyril Seassau, secrétaire général de l'Opéra de Lille, vous avez aussi marqué les groupes Culture, avec deux dimensions différentes entre l'opéra de

Lille et la Ferme d'en Haut. Anne Possompès, vous êtes notamment directrice par intérim du LAM. Je vous invite tous les 3 à prendre place.

### **Madame Anne POSSOMPÈS**

Je suis secrétaire générale. Nous attendons un nouveau directeur ou une nouvelle directrice. Je suis en effet directrice par intérim, puisque le musée est sans direction actuellement. Cela ne saurait tarder : c'est prévu pour le premier trimestre 2024.

### **Madame Béatrice AUXENT**

D'ailleurs, je n'ai pas du tout parlé de ce lieu dans mon introduction. Je vais le faire maintenant. C'est quand même un bâtiment avec deux grandes signatures architecturales, avec deux époques d'architecture différentes : Roland SIMOUNET dans la partie où vous êtes et Manuelle GAUTRAND dans la partie qui accueille la collection d'art brut.

Cela a aussi été dans nos questions à chaque fois : les lieux où se passe la culture. Les valorisons-nous aussi — l'architecture ?

Céline DACQUIN, directrice de la Ferme d'en Haut, va nous dire ce que c'est en deux mots. Nous reviendrons après sur le débat en lui-même.

### **Madame Céline DACQUIN**

La Ferme d'en Haut est une fabrique culturelle, maison Folie 2004. Nous dépendons du service culture de la ville de Villeneuve d'Ascq. Nous sommes une structure municipale.

### **Madame Béatrice AUXENT**

Elle existe donc depuis 2004. Le projet architectural est aussi tout à fait intéressant.

Puis, Cyril SÉASSAU est secrétaire général de l'opéra de Lille.

Faut-il encore présenter l'opéra ? Il le faut sans doute encore. Que diriez-vous comme présentation ?

### **Monsieur Cyril SÉASSAU**

Il est à Lille. C'est un bâtiment patrimonial — vous l'avez croisé au moins une fois. Il fête cette année ses 100 ans et les 20 ans de sa réouverture. C'est un théâtre lyrique d'intérêt national. C'est un label national garanti par le ministère de la Culture. C'est celui qui donne le moins, mais garantit un certain nombre de missions et d'engagements que nous pouvons avoir chaque année en direction des publics.

### **Madame Béatrice AUXENT**

Je crois que vous avez levé deux ou trois questions sur lesquelles nous allons échanger.

Auriez-vous envie de partager un exemple emblématique d'inclusion ou de médiation culturelle ?

### **Madame Anne POSSOMPÈS**

Je voudrais revenir très rapidement sur le LaM. Nous avons parlé du bâtiment, mais il y a quand même des collections extraordinaires. Dans son ADN, au LaM, de par une donation du couple

MASUREL, la question du rapport au public et la question de la proximité avec le public sont clairement énoncées comme souhaits.

### **Madame Béatrice AUXENT**

C'est énoncé dans la donation.

### **Madame Anne POSSOMPÈS**

C'est énoncé dans les statuts du musée. C'est vraiment intrinsèque au musée.

Une deuxième donation de l'Aracine a eu lieu en 1999. C'est une collection d'art brut. Elle est également très intéressante. On se rend compte à travers les activités de médiation et de transmission que, finalement, dans l'art brut, nous avons une matière extraordinaire pour faire passer l'artistique à tous, de manière extrêmement facile. Dans le nouvel accrochage transversal actuellement au musée, nous n'avons pas distingué l'art moderne et l'art contemporain de l'art brut : nous avons mélangé. Je crois que vous avez vu Kiefer. Si vous n'avez pas vu la collection, je vous invite à y aller. Nous voyons très clairement, dans le cadre des médiations et des activités, que c'est tout de suite vers l'art brut que se dirigent des jeunes peut-être moins avertis, moins sensibles à la question culturelle et moins connaisseurs.

Ensuite, pour parler d'une action emblématique, quand on en vient à la question de la médiation, comme je l'ai dit, c'est vraiment au cœur du musée. Pour vous donner un chiffre et s'il y en a un à retenir, depuis 2021, près de 130 000 personnes ont reçu une action de médiation. C'est quand même assez fort. C'est dans les ateliers.

Nous avons des médiateurs et des guides — je les appelle « médiateurs », mais ce sont des guides. Vous avez vu la qualité du travail. Ils sont eux-mêmes artistes. C'est très important : ils ont la fibre pour transmettre le geste artistique de manière extrêmement visible et facile.

Je pense que la médiation est vraiment l'axe fort, si on veut mobiliser les publics — les petits. Nous ne travaillons peut-être pas encore suffisamment sur l'intergénérationnel, notamment les personnes âgées. Je pense que nous avons un travail à faire sur ce public.

Sinon, une autre action m'a marquée. Je viens d'arriver, je suis là depuis neuf mois : c'est encore un rapport d'étonnement. Nous en arrivons aux droits culturels : la démocratisation, la démocratie, les droits culturels.

Je pense qu'il y a une très belle réalisation dans le cadre de l'exposition Mohamed BOUROUISSA. L'artiste Mohamed BOUROUISSA a souhaité, en partenariat avec le théâtre de Gennevilliers, le T2G, construire une œuvre à partir de la matière de personnes détenues en prison. Le spectacle a été construit à partir de la parole de femmes : c'était époustouflant. Si ce n'est pas les droits culturels, il faut que l'on m'explique.

### **Madame Béatrice AUXENT**

Nous dirons un mot sur ce mot de « droits culturels ». Tout le monde ne connaît pas forcément cette expression. Vous avez fait une progression !

### **Madame Anne POSSOMPÈS**

Citons Malraux. Ensuite, nous avons eu Jack Lang en 1982, Trautmann. Nous devons rendre accessibles les œuvres universelles. Qu'est-ce qu'une œuvre universelle, dès lors que l'on ne vous l'explique pas et que vous n'avez pas le bagage pour la comprendre — comme si nous allions tous

être touchés par la foudre ? On en est ensuite arrivés à cette notion de démocratie : rendre accessible à tous. Depuis 2016 est rentrée de manière réglementaire une loi parue en 2016 sur la liberté, la création, l'architecture, etc. Elle inscrit les droits culturels : la possibilité pour chacun de ne pas seulement être spectateur ou consommateur, mais d'agir avec sa culture, son bagage, sa coutume, etc. Cela veut dire pouvoir venir, participer et être acteur.

### **Madame Béatrice AUXENT**

Vous ne connaissiez peut-être pas ces droits. Il y a des acteurs pour aider ce droit à vivre.

### **Madame Anne POSSOMPÈS**

Je voulais le citer, parce que c'était vraiment une très belle création.

### **Madame Béatrice AUXENT**

Nous allons revenir sur ce sujet.

Qui est déjà allé à La Ferme d'en Haut ? Vous voyez que ce n'est pas mal.

C'est un lieu intimiste. Il ne permet pas de grandes expositions comme ici. C'est donc un lieu où on montre des choses différentes.

### **Madame Céline DACQUIN**

Nous sommes complémentaires à ce type de lieu comme le LaM. Nous avons une subvention de la MEL pour des projets de réseau avec d'autres lieux culturels. C'est vraiment formidable. L'enjeu pour nous est d'avoir ce travail à la fois à l'échelle de la métropole — toucher tous les habitants — et d'avoir aussi ce travail de proximité — nous sommes un service municipal. Nous y arrivons, parce que nous travaillons aussi avec différents services de la ville. Encore une fois, la culture ne nous appartient pas aux services Culture sans les habitants.

### **Madame Béatrice AUXENT**

Il y a une transversalité.

### **Madame Céline DACQUIN**

La transversalité est à 100 %. Depuis une quinzaine d'années, nous avons des collègues dans différents services — développement durable, petite enfance ou médiathèque. Ce n'est pas si facile de travailler ensemble. Même si intellectuellement tout le monde dit comprendre et connaître la culture, comment toucher nos collègues, pour qu'ils trouvent un intérêt à se mobiliser avec nous autour d'un projet qui va bénéficier aux habitants ? Par exemple, pour les crèches, c'est un tout un travail en direction des familles, des parents et des enfants. C'est une sorte de parcours de spectateurs initié avec eux. L'important pour nous est de passer du temps et d'avoir nos collègues qui viennent à différents moments du parcours. L'aboutissement est de venir à la médiathèque pour participer à une veillée pyjama à La Ferme d'en Haut où les familles bénéficient d'un spectacle gratuit. Si mes collègues des crèches ne sont pas là, cela n'a pas de sens. Ils sont là, parce que c'est un repère pour les familles. La plupart fréquente parfois pour la première fois la médiathèque, même si ce sont des quartiers « plus aisés ». La culture n'est pas non plus tout le temps une priorité des quartiers « favorisés ». Je tiens à le dire.

### **Madame Béatrice AUXENT**

C'est un bien pour tous.

### **Madame Céline DACQUIN**

C'est bien de le dire. Par exemple, nous comprenons tous ce qu'est le concept des bébés nageurs, mais le dire à son bébé n'est pas toujours intuitif. Il y a donc ce travail en transversalité.

Je tiens à donner un exemple plus précis. D'ailleurs, Thierry, qui est dans la salle, a participé à un projet où nous avons proposé aux habitants de créer des carrés potagers chez nous, à La Ferme d'en Haut, mais pour eux. Nous avons donc mis des annonces. Nous en avons parlé au centre de loisirs à proximité de la structure. Nous avons fait une médiation. Entre 20 et 25 habitants se sont mobilisés. Par la suite, ils se sont créés en association. Nous avons aussi eu un soutien de nos élus. Nous avons dit que nous allions essayer de faire, mais ce n'est pas à nous de faire à la place des habitants : comment pouvons-nous faire sens ensemble ? Il y a eu des questions pratiques : on pense à un accès potager, mais juridiquement, les habitants ne peuvent pas venir à des heures où nous sommes fermés. Comment donc résoudre ce problème ? Nous avons eu bon nombre de difficultés et de questionnement, mais nous trouvons des solutions ensemble.

### **Madame Béatrice AUXENT**

Nous avons vraiment été impressionnés par la créativité et cette notion de mise en réseau. Les fabriques nous ont aussi bien intéressés.

Nous allons passer le microphone à Cyril Seassau. Nous avons découvert des actions de médiation, d'ouverture qui étaient encore méconnues, comme aller visiter les coulisses. Cela nous intéresserait que vous nous disiez des choses comme celles-là en plénière. Nous en avons profité en petit groupe.

### **Monsieur Cyril SÉASSAU**

Avant de raconter, j'ai envie de vous dire merci. Je suis très touché, parce qu'un Conseil de développement est un endroit où des habitants parlent des habitants. Nous avons énormément besoin de cela en ce moment. Nous sommes encore dans le choc des résiliences dont vous avez parlées. Je pense au LaM, mais aussi à plein d'autres gens qui pensent à ces questions et cherchent. Je trouve que le plus beau est quand on se rend compte que nous avons tous besoin de chercher ensemble et de le faire comme cela. J'avais envie de le dire.

Sur les exemples, je trouve que le premier est l'art. De toute façon, c'est notre seul outil commun à partager. Par exemple, à l'opéra, pour tout le monde, l'opéra est effrayant. Ce sont d'énormes distributions et de grands ballets. Il y a encore des gens qui pensent qu'il y a des tutus à l'opéra. C'est tant mieux, ce n'est pas grave.

Nous essayons d'étonner avec des programmations différentes. Quand nous avons reçu Bintou DEMBÉLÉ l'an dernier, nous avons travaillé avec le Flow qui est une autre maison Folie à Lille. Nous avons vu arriver des gens qui n'étaient jamais entrés à l'opéra. Non seulement ils sont venus pour le spectacle, mais ils ont aussi participé au spectacle.

Quand nous allons travailler Dracula en janvier, nous le travaillerons avec l'Aéronef : nous sommes sur de la musique hyper contemporaine, avec des publics qui se croisent. Vous avez toujours les abonnés : ils sont toujours là, c'est parfait. Il est intéressant que ces abonnés voient des gens qui arrivent pour la première fois ou que les gens qui viennent pour la première fois voient les abonnés, qu'ils causent et qu'ils se parlent.

### **Madame Béatrice AUXENT**

Ce sont de bonnes salles. Vous avez parlé des bonnes salles. Ce sont des publics que vous avez mélangés et que vous avez pressentis.

### **Monsieur Cyril SÉASSAU**

C'est pour raconter des choses comme celles-là. Il y a des soirs où on sort et Caroline SONRIER, notre directrice, me dit : « c'était beau ce soir ». C'est la salle qui était belle. Il y a effectivement des moments où on sent une résonance. On sent qu'il se passe quelque chose. Il y a une espèce d'énergie dans la salle. C'est généralement les fois où il y a eu le plus de mélanges et le plus de mixité.

Je pense que nous avons tous à peu près les mêmes actions. Elles sont à chaque fois absolument spécifiques et absolument différentes. Je crois qu'il faut que nous continuions d'accueillir en organisant des coïncidences. C'est cela notre boulot finalement. Nous avons des gamins ou des grand-mamans, des gens en pleine activité ou des chômeurs qui vont rentrer par un aspect technique. Nous faisons par exemple de plus en plus de visites techniques du bâtiment. J'y suis aussi, parce que j'adore cela : voir la mécanique et tout ce que nous cachons au public. C'est tout le spectacle. Il ne faut surtout pas l'oublier. Quand on vous les montre en train de voler, c'est absolument magique. Nous travaillons beaucoup sur « les projecteurs métiers » que vous retrouvez sur le site et la chaîne YouTube de l'opéra. Nous nous sommes rendu compte que les gamins dans les lycées professionnels s'en emparaient. Cela crée des vocations, parce qu'un métier comme celui de l'électricité ou de la menuiserie peut devenir un métier d'art à l'opéra. Cela valorise. Voir une femme machiniste sur ces pastilles vidéo déclenche des choses pour des jeunes femmes qui ne s'autoriseraient peut-être pas ces métiers.

Il y a des choses peut-être plus exceptionnelles dont j'ai quand même envie de parler. À propos d'inclusion, j'ai envie de citer deux projets rapidement. Un projet s'appelle « Finoreille » : c'est un de nos fleurons.

### **Madame Béatrice AUXENT**

Cela nous a bien plu.

### **Monsieur Cyril SÉASSAU**

Finoreille est une chose très simple. En fait, il y a neuf chefs de chœur embauchés par l'opéra de Lille. Toutes les semaines, ils vont dans 19 ateliers de la MEL et la région, pour proposer de la pratique vocale à des groupes d'enfants à un niveau vraiment très exigeant. Le but est d'amener de l'exigence. Ces gamins ne sont pas des chanteurs. Il n'y a aucune audition. Le but est de plonger dans un truc en apparence très difficile. Ces enfants se retrouvent pour répéter régulièrement dans l'année. Ils font un vrai concert sur la scène de l'opéra, avec tous les moyens que nous mettrions sur une production de concert. D'ailleurs, je suis en train de réaliser que nous sommes dans la salle où tous les mercredis, ils répètent. C'est donc touchant. Ils sont réunis ici, sur la base du volontariat, de temps en temps dans une école ou en périscolaire. Ce sont donc de très longs trajets. C'est un peu un produit de luxe en termes de pratique artistique amateur. Nous le voulons comme cela. Ils sont 334 cette année. Ce sont aussi des manières d'amener des très jeunes — ils ont entre huit et 12 ans — à faire. Ils voient bien sûr des spectacles avec leur famille, mais nous les amenons surtout à faire. Je crois que nous en avons besoin. Après la pandémie, il y a eu beaucoup d'études sur le fait que les gens ne voulaient plus venir voir ou avoir une expérience, mais participer et faire. C'est absolument l'objet de notre travail.

J'ai envie de dire une dernière chose sur le point que vous avez lancé. Nous faisons une expérience depuis maintenant deux ans. J'ai envie de la partager, parce qu'elle concerne aussi d'autres lieux, dont la Rose des vents. Nous faisons une expérience financée par l'Europe sur un système

d'accessibilité. Cela ne concerne pas que le handicap. Ce sont des lunettes connectées. Elles sont accessibles, même quand on a, comme moi, déjà des lunettes : elles viennent se poser dessus. Dans un coin, vous choisissez si c'est en haut ou en bas, à gauche ou à droite — c'est comme vous voulez. Vous allez avoir un surtitrage en français simplifié. On ne se rend pas compte, mais à l'opéra, ce n'est pas facile pour les gens qui ne lisent pas facilement des surtitres assez longs. Ils existent déjà, mais il y en a en français simplifié. Vous pouvez avoir de la langue des signes. Vous avez une toute petite vidéo avec la langue des signes qui roule. Vous pouvez aussi avoir du néerlandais, de l'anglais. Nous avons accueilli des groupes de réfugiés ukrainiens. Vous pouvez ainsi lancer du surtitre dans plein de langues.

J'en parle, parce que dans le hall de l'opéra, il y a un panneau connecté avec le détail de tout ce que vous pouvez avoir. Du coup, quand les gens vont à ce desk, on ne sait pas pourquoi ils y vont. Cela nous intéresse beaucoup : c'est de l'inclusion multifonction. On ne sait pas si la personne est sourde, si elle a juste envie de lire facilement — parce que sinon, elle n'arrive pas à lire — ou si elle est néerlandaise. Ce sont aussi des images que j'avais envie de partager.

### **Madame Béatrice AUXENT**

Vous souhaitez peut-être ajouter un complément, si cela vous a donné envie de partager une action dont vous avez oublié de nous parler.

Il y avait aussi eu des visites intimes du musée.

### **Madame Anne POSSOMPÈS**

Toutes les équipes sont là. Je vous le confirme.

### **Madame Béatrice AUXENT**

L'envers du décor plaît bien.

### **Madame Anne POSSOMPÈS**

Nous allons certainement le réactiver.

### **Madame Béatrice AUXENT**

C'est finalement une autre manière de rentrer dans la culture.

Nous avons un peu mélangé les deux premières questions entre l'inclusion et la démarche envers les habitants — c'est très bien.

Le troisième sujet est celui des annonces et désirs sur une culture plus participative. Comment mettre en œuvre les droits culturels dont nous avons parlé ? Si vous rêviez, de quoi auriez-vous envie ?

### **Madame Anne POSSOMPÈS**

Je pense que pour aller vers cela, la clef, pour nos établissements, est qu'il n'y ait plus de portes. Nous avons fait des maisons.

### **Madame Béatrice AUXENT**

Vous le dites au moment de Vigipirate.

### **Madame Anne POSSOMPÈS**

C'est une maison. La question est là : c'est un lieu qui intimide. Il est certain que l'opéra est aussi intimidant. Il s'agirait donc de tout faire pour que nos équipements soient comme un prolongement de l'espace public. Cela va quand on est dans l'hypercentre. Pour moitié, vous êtes venus en métro : c'est très bien. Nous avons néanmoins des difficultés d'accessibilité.

### **Madame Béatrice AUXENT**

En tout cas, vous avez un extérieur fantastique ici.

### **Madame Anne POSSOMPÈS**

Le parc est notre grand atout. Je pense qu'il y a encore plein de choses à faire dans le parc. Des gens viennent courir. Des familles viennent. Nous le faisons, mais l'idée est de multiplier les initiatives. Il y a les pochettes-surprises — c'est un bon exemple —, le bal du 14 juillet.

### **Madame Béatrice AUXENT**

Vous souhaitez une porosité entre l'intérieur et l'extérieur.

### **Madame Anne POSSOMPÈS**

Je pense qu'il faut travailler sur le dedans et le dehors. Des gens viennent, parce que c'est sympathique ou parce que l'on vient boire un café. Il y a des choses dans le parc. Il y a des sculptures. On peut se mettre sur des transats. Ces gens vont petit à petit passer la porte. On fait des formes plus légères, plus faciles, plus modestes. Je pense que la question du dedans et du dehors est fondamentale. Cela nous amène évidemment sur le hors les murs. Pour les cités, cela coule de source.

Opéra et musées sont des institutions.

### **Madame Béatrice AUXENT**

Ce sont des institutions installées.

### **Madame Anne POSSOMPÈS**

Nous voyons aujourd'hui à quel point les tiers-lieux fonctionnent bien. Les gens aiment bien aller dans les tiers-lieux : on peut tout faire dans les tiers-lieux. On boit un café. Il y a une bibliothèque en libre accès pour les enfants. Les gens mettent leurs enfants à faire garder en même temps qu'ils vont travailler.

### **Madame Béatrice AUXENT**

Ils sont ancrés dans le quotidien.

### **Madame Anne POSSOMPÈS**

Ils sont ancrés dans le quotidien et sont conçus par les habitants. Ce sont finalement des initiatives privées. Je ne suis pas en train de dire que nous allons faire du LaM un tiers-lieu, mais il y a des choses à en tirer.

### **Madame Béatrice AUXENT**



C'est l'esprit du tiers-lieu.

### **Madame Céline DACQUIN**

Je vais rebondir. Chez nous, par exemple, nous accueillons une Amap — une association pour le maintien de la culture paysanne. Tous les jeudis soirs, une centaine de personnes viennent retirer leurs paniers de légumes de la semaine. Nous ouvrons l'exposition à ce moment-là. Ils viennent pour leurs légumes. Comme tu le disais, l'idée est de leur dire que nous existons, qu'il y a une exposition. Ils nous disent souvent qu'ils regardent cinq ou dix minutes et qu'ils reviendront le week-end suivant, mais l'idée est d'appâter : dans ce lieu, nous ouvrons le bar associatif.

Je rebondis aussi sur l'inclusion. Nous affichons des textes que nous appelons « des FALC » — Facile À Lire et à Comprendre — dans notre exposition. Ce sont des Esap porteurs de handicap qui nous font la traduction. Cela nous permet d'avoir le label « facile à lire et à comprendre ». L'inclusion n'est là pas seulement pour les porteurs de handicap, mais aussi pour les personnes qui ont peut-être du mal à lire ou n'ont pas envie de lire de grands textes.

Nous faisons aussi des classes-spectacles, pour venir voir les coulisses, aller sur scène, comprendre ce qu'est un retour, comprendre la lumière avec un technicien et la façon dont cela fonctionne. Les enfants — souvent des classes de CM — participent. Par la suite, nous avons un jeune qui en a fait ses études. C'est formidable aussi.

Je rêve. J'y arrive. Je rêve de continuer d'être dans cette ouverture. En fait, pour l'Amap, ce sont des habitants du quartier qui sont venus nous voir. Nous avons réfléchi. Nous nous sommes demandé comment cela pouvait être possible. Nous avons travaillé avec le service du développement durable : cela s'est fait. Il y a après une réaction vive : nous ne pouvons pas forcément répondre dans la minute, mais nous avons pu répondre de manière favorable à ce projet dans les trois mois.

Mon rêve est que ces portes sautent.

Je sais que nous avons un lieu complémentaire. C'est un grand établissement. Cela me fait plaisir, quand quelqu'un vient en salle d'exposition, de lui dire d'aller au LaM ou dans d'autres lieux. L'enjeu n'est pas d'avoir un public pour soi, mais d'avoir des gens qui comprennent qu'en fait, tout est accessible, dans la façon dont nous allons leur raconter l'histoire. Ces salles d'exposition se visitent en un quart d'heure ou 20 minutes. Pour les scolaires, nous faisons des « visites commentées ». Nous partons des commentaires des enfants et de ce qu'ils voient. Nous leur donnons alors des clefs de compréhension dans le musée. Nous leur expliquons bien que nous sommes complémentaires à tous ces grands équipements. Pour nous, l'enjeu est que les gens puissent être curieux et n'aient plus peur de pousser la porte.

### **Madame Béatrice AUXENT**

L'enjeu est peut-être qu'il n'y ait plus de portes.

### **Monsieur Cyril SÉASSAU**

Il y a toujours des portes. En fait, dans la situation dans laquelle nous sommes, c'est très cher de laisser les portes ouvertes. Tous les métiers dont nous parlons sont des métiers de relations publiques et d'accueil : c'est donc de l'humain. J'ai un rêve : doubler les moyens à ces endroits. Si nous avons plus de gens en capacité d'accueillir, de sortir et pas seulement de tenir la porte, nous pouvons gagner.

Je suis évidemment très sensible à ce qui vient d'être dit sur les réseaux. Nous travaillons en réseau : tous ces établissements, tous ces lieux que la MEL et les politiques publiques financent. Tous

travaillent en réalité dans des réseaux capillaires permanents. Sinon, nous serions morts. C'est comme la biodiversité. Pour nous, il n'est pas difficile d'être identifié comme gros. Ce sont des très gros avec des tout-petits. Parfois, ce sont eux qui nous donnent l'élan pour faire basculer le caillou.

De quoi rêvons-nous ? Je crois que nous rêvons tous de la même chose. Je parlais d'organiser des coïncidences. Pour moi, il y a des étincelles chez les gens et dans la vie des gens. Si nous regardons un instant, nous savons très bien pourquoi ce dont nous parlons nous intéresse, nous est vital et nous est nécessaire, et par qui et quand c'est arrivé dans chacune de nos vies. C'est ce qu'il fait que nous arrivions à organiser. Je crois évidemment — je suis un légaliste. La culture existe dans la loi : c'est acté, allons-y. Toutefois, cette manière de dire « les droits culturels » est parfois presque difficile pour certaines personnes.

### **Madame Béatrice AUXENT**

S'agit-il de les faire valoir ?

### **Monsieur Cyril SÉASSAU**

Ce sont des droits : il faut que je les revendique. Comment le faire ? Cela peut aussi devenir très compliqué, alors que finalement, il faut juste que nous continuions à organiser les coïncidences pour que les étincelles aient lieu.

### **Madame Béatrice AUXENT**

Il faut démarrer le chemin.

### **Monsieur Cyril SÉASSAU**

Je commence à devenir un vieux briscard. Toute la période de démocratisation dont nous avons parlé tout à l'heure correspond à des moments dans lesquels on s'est dit dans ce pays qu'existait une chose formidable : les arts et la culture. Ce n'est quand même pas normal que les gens ne se précipitent pas, vu l'argent qui y est mis. On a organisé beaucoup de schismes. On a presque culpabilisé ceux qui ne mangeaient pas de ce si bon gâteau. Je pense que nous sommes dans une époque beaucoup plus intéressante : finalement, cette question s'est déplacée. On voit bien que c'est beaucoup plus compliqué que cela. En fait, nous sommes à mes yeux en train de parler de deux choses dans notre rencontre aujourd'hui.

C'est en tout cas une mission qui m'obsède vraiment tout le temps : c'est la question des hiérarchies artistiques et culturelles. Qu'est-ce que la culture savante ? Qu'est-ce que cette représentation de la culture savante ? Qu'est-ce que ces cultures populaires ? Je trouve que nous avons progressé. Je viens d'une éducation et d'une époque où les choses étaient beaucoup plus dures qu'aujourd'hui — l'école m'a pourtant diablement aidé.

### **Madame Béatrice AUXENT**

Étaient-elles plus scindées ?

### **Monsieur Cyril SÉASSAU**

Oui, elles étaient opposées.

L'autre chose est les autorisations. On ne le sait pas. Nous passons notre temps à chercher — le chercheur en sociologie, le chercheur en économie qui a trouvé la solution. En fait, tout le monde cherche : nous n'avons pas la solution.

En tout cas, j'ai lu récemment une chose qui m'a donné beaucoup de joie : c'est le système d'autorisations réciproques. Avant, on pensait que si on attrapait les enfants, on allait gagner les parents à la cause culturelle. En tout cas, on nous a appris cela. Ce n'est pas que cela, mais il y a des expériences que je trouve très intéressantes — vous venez de dire des choses qui m'y ont fait penser.

En fait, si les mamans, particulièrement dans les milieux populaires, s'autorisent à aller au spectacle ou à faire un atelier — peu importe l'atelier en question —, les enfants sortent de la maison. Nous sommes obligés de nous débrouiller seuls, alors que c'est très important. Il se passe donc toujours des choses à de tout petits endroits.

Je trouve que nous devons continuer à chercher ces lucioles. Ce sont parfois des choses très simples qui font basculer dans des moments plus grands.

*(Applaudissements)*

### **Madame Béatrice AUXENT**

Nous allons dévoiler les recommandations.

## **PRÉSENTATION DES RECOMMANDATIONS DE LA CONTRIBUTION SUR LA CULTURE DANS LA MEL PAR LES ANIMATEURS CATHERINE FLORENT ET DAMIEN PROUVOST**

### **Madame Catherine FLORENT**

La matière est belle, effectivement.

Nous avons déjà abordé bon nombre de sujets grâce à vous sur les recommandations que nous avons envie de vous faire. Vous êtes peut-être des lieux où nous avons eu plaisir à venir, à discuter et à échanger. Ces recommandations valent aussi pour les autres.

Si nous parlons de choses dont nous avons déjà parlé, ce n'est pas grave. L'idée est de dire que vous avez des rêves, nous allons essayer de les retraduire de manière peut-être plus terre-à-terre.

### **Monsieur Damien PROUVOST**

Pour développer une culture plus participative, nous avons vu dans différents lieux culturels qu'étaient désacralisés les lieux culturels. Les habitants font des activités qui ne sont pas forcément en lien avec la culture, mais cela démythifie le lieu culturel. Nous parlions des carrés potagers. Nous les trouvons aussi à la gare Saint-Sauveur. C'est un moyen de faire pousser la porte à des personnes.

Il y a des ateliers créatifs au LaM. Il y a des stages de dessin pour les enfants. De plus en plus de lieux culturels ouvrent leurs portes et font venir les habitants dans les lieux.

À La Condition publique, un FabLab est aussi un moyen. Il y a des ateliers où les artisans viennent. Ils ont des machines. C'est très loin de la culture, mais cela ouvre les portes.

### **Madame Catherine FLORENT**

C'est la même idée avec les résidences d'artistes. C'est toujours l'idée de pousser et d'ouvrir les portes. Les gens ont directement accès à un artiste en train de travailler dans un lieu culturel généralement et de pouvoir voir comment se passe la création. Il est certain que cela amène aussi des lucioles dans les yeux.

### **Monsieur Damien PROUVOST**

Les résidences d'artistes sont aussi un moyen pour les habitants non pas d'interférer, mais de participer aussi à un travail créatif de l'artiste.

Pour développer les initiatives des habitants, nous sommes plutôt sur la participation des habitants. Par exemple, les municipalités pourraient financer du matériel musical, pour que des jeunes puissent développer de la musique. Je pense à de la vidéo, par exemple. Cela peut être aussi une table de mixage ou du matériel, pour que les jeunes puissent pratiquer la musique. Cela peut être aussi des bombes de peinture pour faire des fresques murales. Cela peut être des choses comme celles-là.

Le festival Pile, à l'initiative des habitants du quartier, prend de l'ampleur. Il y a ces choses-là au niveau des habitants pour la pratique et les différentes pratiques artistiques, en général.

### **Madame Catherine FLORENT**

Pour aller encore éventuellement plus loin, associer les habitants à la programmation est compliqué — nous en avons parlé avec tous nos interlocuteurs —, mais on peut peut-être recueillir leurs opinions et avis. De toute façon, comme vous le disiez, on les entend dans la salle. Ce qui est agréable pour vous, en tant qu'acteurs du monde de la culture, est d'avoir ce ressenti : les gens sont bien dans la salle et ils s'y plaisent. C'est ce qui est magique aussi.

### **Monsieur Damien PROUVOST**

Au niveau de la culture participative, il y a de grands festivals dans la MEL : Lille 3000, le festival Series Mania. Cela reste néanmoins très centré sur Lille. De ce fait, une partie des habitants le voient de très loin. La proposition est la suivante : pourquoi ne pas étendre ces festivals dans différentes villes. Dans le cas de Series Mania, on peut projeter des séries dans des lieux qui le permettent, dans des villes ou des lieux plus éloignés, pour que tout le monde puisse participer.

Lille 3000 commence aussi. Dans le cadre de Lille 3000, cela évolue chaque année, mais dans l'édition de cette année, nous avons pu, dans la petite ville où j'habite, avoir un spectacle dans le cadre de Lille 3000. C'est vraiment un plus : c'est un festival pour tous les habitants.

Nous parlions tout à l'heure de mobilité et de la réduction de l'empreinte carbone. Quand les spectacles viennent aux personnes, ce n'est pas à elles de prendre leur voiture pour chercher un endroit où se garer dans Lille, pour arriver jusqu'à la parade de Lille 3000.

### **Madame Catherine FLORENT**

Pourquoi ne pas aller jusqu'à la création d'un festival métropolitain citoyen de la culture et d'un moment dédié de deux à 3 jours — cela reste à creuser —, avec des événements liés à la culture

dans tous les lieux culturels de la métropole européenne de Lille ? Nous ouvrons alors les portes à tous, au même moment, partout.

### **Monsieur Damien PROUVOST**

Cela peut être sur le thème du livre. Cela peut être sur le thème du chant, par exemple. Ce peut être un festival où sont développées partout cette pratique ou des interventions.

Il s'agit aussi de faire participer les habitants au recensement des lieux patrimoniaux et architecturaux. Dans le groupe, nous avons eu une réflexion sur le patrimoine architectural de la MEL. Pour certains d'entre nous dans le groupe, nous ne le mettons pas suffisamment en avant. On va en vacances visiter les villes : on s'extasie sur les bâtiments, les maisons et châteaux, alors que, chez nous, nous ne le faisons pas beaucoup. Il faut parfois lire un guide touristique de la MEL pour voir les choses que nous avons à côté de chez nous.

L'idée est de mettre ce patrimoine en valeur. Qui mieux que les habitants d'une ville ou d'un village pour en parler et pour dire qu'avant cette tour, il y avait un château ? Qu'un bâtiment faisait partie d'une usine ? Ce sont des choses que nous pouvons mettre en avant, pour avoir de vrais parcours culturels sur l'art nouveau et l'art déco dans la MEL. Nous avons de quoi faire.

Chaque fois que je viens à Roubaix, je me dis que c'est magnifique. C'est pareil pour Armentières. On n'en parle pas beaucoup.

### **Madame Catherine FLORENT**

Un autre point est pour nous une recommandation importante : mieux communiquer vers les publics. Il est bien d'ouvrir les portes, mais il faut après que les gens viennent. C'est donc une chose importante pour nous. Le groupe a également beaucoup travaillé sur ce point : mieux communiquer sur des offres culturelles et mettre en place des cartes explicatives de tout ce qui existe. Cela passe par la communication : des calendriers, des supports numériques ou en papier. Il y a plein de possibilités, sans doute à creuser. Nous avons vu sur des supports de réseaux sociaux que faire à Lille ce week-end, par exemple. Pourquoi ne pas élargir le support avec que faire dans la MEL ce week-end ? Toutes les thématiques qui peuvent exister peuvent être abordées : musique, théâtre, chant et d'autres cultures plus urbaines et contemporaines.

### **Monsieur Damien PROUVOST**

C'est passer du mode « pull », où je vais chercher l'information, si cela m'intéresse — on se prive d'autres personnes — au mode « push ». Les réseaux sociaux sont un bon moyen de le faire, pour ceux qui s'y abonnent ou le mail. On pourrait, si on le souhaitait, recevoir « que faire ce week-end dans la MEL », si jamais on oubliait d'aller sur le site.

Les médiathèques et les bibliothèques sont vraiment deux relais de la culture. Nous parlions tout à l'heure des personnes âgées et de la façon de les atteindre. Les personnes âgées vont dans les bibliothèques. Les enfants vont dans les bibliothèques. Il y a des lectures pour les jeunes et même pour les bébés. Je l'ai vu — j'ai été surpris. C'est là que cela se passe. La publicité pour les expositions qui se passent dans la MEL sont accessibles dans la médiathèque. Les animations culturelles se passent à la médiathèque. Ce sont vraiment des relais. Pour que cela rayonne vraiment, il faut que les personnes qui tiennent la bibliothèque et la médiathèque soient aussi des animateurs et non uniquement des archivistes.

### **Madame Catherine FLORENT**

Une fois qu'on a poussé les portes, que l'on a communiqué, il est important de mettre ce que nous faisons en valeur, pour que tous les habitants de la MEL soient au courant. L'idée est de valoriser les actions inclusives, de prévoir des politiques tarifaires volontaristes, par exemple, et accessibles à tous. J'en ai touché un mot tout à l'heure : nous avons beaucoup parlé des Belles Sorties. Ces dernières viennent à nous à un tarif vraiment très intéressant dans les petites communes. Nous en avons aussi parlé avec vous, Monsieur DELEPAUL, quand nous nous étions vus.

Quand nous avons parlé de la visite que nous avons faite tout à l'heure, j'ai également parlé de la médiation culturelle, avec une vraie explication qui permet à chacun de rentrer dans le monde de la culture — celle-ci paraît toujours complexe au premier abord.

### **Monsieur Damien PROUVOST**

La culture scientifique est un peu différente. Une question sur la culture scientifique a été posée par un membre du groupe. Cela nous a donc menés vers l'Institut Pasteur qui possède un musée. J'ai découvert qu'il y avait un musée à l'Institut Pasteur. Ce dernier est d'ailleurs très intéressant. En parlant de réalisations, il y a des exemples de réalité augmentée.

Nous nous demandions si vous aviez déjà entendu parler de La Fête de la science. Y êtes-vous déjà allés ? Je n'y suis jamais allé. Il serait peut-être bien de la mettre plus en avant. Nous avons des universités réputées. Nous avons Eurasanté avec la biotechnologie. Nous avons des industries de pointe dans la métropole avec des leaders mondiaux. Cela doit être expliqué, mais cela peut aussi donner le goût de la culture aux enfants. Nous manquons peut-être de musées culturels qui intègrent cette partie scientifique.

Enfin, avec la culture urbaine, nous sommes sur de la culture pour tous. C'est le hip-hop, le graffiti, la musique, etc. Cela prend de l'ampleur. Il faut vraiment que nous l'intégrions. Cela peut se faire partout. Nous parlions tout à l'heure du financement pour le matériel pour les jeunes dans l'accompagnement des communes.

### **Madame Catherine FLORENT**

Une fois que nous avons valorisé toutes ces formes de culture et que nous les avons mises en avant — vous l'avez abordé tous les trois —, l'important est la coopération entre les acteurs culturels. Pour nous c'est une recommandation majeure, parce que cela passe par là. Il y a des lieux plus simples à aborder en termes de notoriété, mais pas pour pousser la porte — je pense à l'opéra. Il y a des lieux comme La ferme d'en Haut. Il est intéressant de vous avoir eus tous les trois autour de la table ronde, pour avoir des points de vue différents. C'était notre idée. C'est aussi dans ce sens que nous avons choisi les interlocuteurs que nous avons rencontrés. Nous pensons vraiment qu'il est important que vous travailliez ensemble. Nous avons entendu que vous le faisiez déjà — c'est parfait. Continuons surtout. Développons encore cet axe-là. La proposition est d'organiser éventuellement un forum ou un salon des acteurs culturels. Cela a existé en 2019 — nous en avons parlé. Cela s'est ralenti avec la crise sanitaire — nous en avons aussi parlé. Il y a des choses à remettre au goût du jour et à creuser, pour pouvoir avancer plus loin, plus vite et tous ensemble.

### **Monsieur Damien PROUVOST**

Quel dommage que La Ferme ne soit pas accessible à nos voisins flamands et wallons ! Quel dommage qu'on ne puisse pas bénéficier avec la C'Art des musées des Beaux-Arts de Tournai ou à Courtrai, du musée du lin ! C'est quelque chose que nous voudrions faire. Je ne sais pas si ce serait très cher, mais en tout cas, cela pourrait favoriser les liens transfrontaliers.

### **Madame Catherine FLORENT**

Nous parlons beaucoup des liens transfrontaliers au Conseil de Développement, mais nous parlons aussi beaucoup de la décarbonation de la culture — la décarbonation en général et de la culture en particulier. C'est évidemment un gros axe de travail. Une recommandation importante pour nous est de travailler sur l'environnement, le développement durable et sur tous ces axes.

### **Monsieur Damien PROUVOST**

Beaucoup de choses se font déjà. Il y a beaucoup d'initiatives. On ne nous a pas attendus heureusement.

En revanche, une charte pourrait être diffusée dans les lieux culturels sur la restauration et les bonnes pratiques. Dans les publications des Belles Sorties, il y a systématiquement l'accès en transport en commun. C'est une bonne pratique à prévoir dans une charte avec d'autres éléments écoresponsables. Il y a des éléments dans plusieurs communes du territoire. Produire un spectacle est du travail. Cela coûte cher, mais si un spectacle est joué à Seclin ou Armentières à Wattrelos ou Fournes-en-Weppes, je pense que ce n'est pas tout à fait les mêmes publics : cela permet de faire tourner. Cela se fait déjà. Nous pouvons maintenant pousser pour que cela aille plus loin.

Au niveau de la mobilité, c'est compliqué le soir : les fréquences sont plus basses. Beaucoup de personnes prennent donc leur voiture pour aller au spectacle. Certains ne peuvent pas se garer, d'autres arrivent éventuellement en retard. Même le métro a parfois des pannes.

Ajoutons un point dont Cyril Séassau nous a parlé : un garage à vélo gardé, pour que les personnes qui viennent au LaM ou à l'opéra puissent repartir avec leur vélo — c'est mieux.

### **Madame Catherine FLORENT**

Vous retrouverez bien sûr tous ces exemples et encore d'autres recommandations dans la contribution que nous vous laissons relire avec plaisir.

*(Applaudissements)*

### **Madame Béatrice AUXENT**

Je remercie l'équipe appui qui a suivi le groupe et qui a facilité les échanges.

Vous avez un temps pour vous exprimer.

### **Un membre du conseil**

Je suis Didier SARELS de Villeneuve-d'Ascq. Je suis venu à pied, ni en voiture ni à vélo. J'avais peur que mon vélo soit volé !

Je voudrais me livrer à une petite évaluation dans cette assemblée : peuvent lever la main ceux pour qui Next signifie quelque chose ?

Ce n'est quand même pas mal. Next est un festival transfrontalier. Celui-ci existe depuis 16 ans. Pour ce festival transfrontalier, il y a des manifestations sur Courtrai, Tournai, la métropole lilloise et Roubaix. Des transports sont organisés en bus de Valenciennes. J'ai découvert cela il y a trois semaines.

### **Madame Béatrice AUXENT**

Mieux vaut tard que jamais.

### **Un membre du conseil**

Cela veut dire que le point un sur la communication est essentiel.

### **Madame Béatrice AUXENT**

Comment s'est passée la découverte ? Avez-vous été entraîné par d'autres ? Avez-vous découvert un programme ?

### **Un membre du conseil**

Je l'ai découvert par le Forum de l'Eurométropole.

J'ai juste une requête pour les responsables du LaM qui sont là. Pourrions-nous envisager d'avoir des explications sur les œuvres exposées ? Cette requête s'adresse au LaM, mais elle s'adresse à tous les musées de France, sauf à l'exposition du Tripostal cette année. La requête est la suivante : avoir des commentaires des présentations des œuvres non dans un format très limité que l'on ne peut pas voir à trois mètres.

### **Madame Béatrice AUXENT**

Nous parlons des cartels.

### **Un membre du conseil**

Je ne connaissais pas le terme — je vous remercie. Cela oblige les gens à s'approcher et à se mettre à quatre pattes pour lire — il faut évidemment que ce soit accessible aux personnes en situation de handicap. Cette année, au Tripostal, ces cartels sont projetés en grand format. Cela évite que les gens s'agglutinent autour de ces cartels et permet à tout le monde d'avoir l'information.

### **Madame Béatrice AUXENT**

Disons un mot sur le Forum de l'Eurométropole. Un travail est justement en train de se faire. Le forum est l'instance de démocratie participative adossée à l'Eurométropole. Il y a donc des représentants du Conseil de Développement de la MEL dans ce forum. Je fais moi-même partie du bureau du forum de l'Eurométropole. Nous travaillons justement sur la culture au niveau de ce forum. Il y a un groupe de travail sur la mise en place de deux cartes et de moyens pour franchir la frontière Wallonie-Flandres-France. Il y a un groupe de travail sur ce sujet. Un autre groupe de travail réfléchit à un festival des saveurs. Les saveurs en général relèvent aussi du culturel. Ce serait un événement eurométropolitain : Tournai, Courtrai. Cela se passerait à Tournai.

Y a-t-il d'autres interventions ?

### **Un membre du conseil**

Bonsoir, je suis Thibaut Vayron.

Je suis à l'atelier jeune. Je m'adresse à vous, Madame Possompès. Depuis maintenant deux ans, Lille offre des transports — je dis bien « offre », car offrir et la gratuité, ce n'est pas pareil.



Avez-vous eu un impact sur les jeunes de 16 ou 17 ans — en dessous, ils ne viendront pas — qui viennent tout seuls, sans leurs parents ? Ils sont autonomes maintenant. Ils n'ont plus à payer leurs tickets de bus pour venir à vous. Vous êtes quand même bien desservis — le métro et la liane 6. Le musée des Beaux-Arts est aussi bien desservi. Je ne parle pas des petits musées comme Fromelles. Y a-t-il déjà un impact en presque deux ans déjà maintenant ? Avez-vous constaté un impact sur les jeunes ?

### **Madame Anne POSSOMPÈS**

Je serai un peu en difficulté pour vous répondre. Je vais me tourner vers Natacha. Malheureusement, tu n'as pas constaté aujourd'hui un impact réel lié à cette nouvelle mesure. Pour l'impact en termes de fréquentation des jeunes, c'est plutôt le pass Culture.

### **Madame Béatrice AUXENT**

Cela concerne l'autonomie des adolescents et jeunes adultes.

### **Madame Anne POSSOMPÈS**

C'est à venir.

### **Monsieur Cyril SÉASSAU**

Dans le cadre des sorties scolaires, maintenant que nous avons le pass Culture collectif, les enseignants s'appuient sur cette possibilité de gratuité des transports des moins de 18 ans : cela réduit le coût compensé par les établissements.

En revanche, nous ne sommes pas encore capables de vous donner des études sérieuses sur le taux d'impact individuel et sur la question que vous posez.

### **Madame Béatrice AUXENT**

Y a-t-il d'autres interventions ?

### **Un membre du conseil**

Bonsoir. Je suis Philippe Promelles, membre du conseil de Développement.

Au niveau de l'opéra, je suis toujours étonné quand des opéras sont retransmis en direct sur grand écran et que l'on voit sur la Grand-Place les gens qui s'arrêtent, regardent et écoutent. Ils sont de tous âges. Une ouverture est donc possible. Il s'agit maintenant de savoir comment faire pour aller les chercher. J'ai souvent pu être intéressé et je peux aller à l'opéra, mais combien de temps faut-il y être en avance ? Combien de temps faut-il prévoir ? Il faut peut-être miser sur une multiplication des offres : c'est tellement difficile d'accéder à un opéra. J'irais bien, mais comment faire ?

### **Madame Béatrice AUXENT**

Depuis combien de temps cela se fait-il de mettre un écran ?

C'est depuis 2015. Est-ce compliqué de le faire ?

### **Monsieur Cyril SÉASSAU**

Je vous réponds en plusieurs étapes. C'est une réussite. Cela a toujours été une réussite. L'effet formidable du live sur la place est en train de s'abîmer, à tel point que nous l'avons suspendu l'an dernier. Nous le reprenons cette année.

En revanche, je pense que ce qui marche très fort et va vous intéresser est de le faire dans des lieux plus atypiques. Vous évoquez la représentation du live direct et absolu, place du Théâtre. Cela a été un événement fabuleux au début. C'est visiblement en train de se déplacer un peu.

En revanche, nous le faisons dans 15 ou 20 autres lieux dans la région et dans la MEL. Il y en a eu au parc Mosaïc. L'an dernier, nous avons fait une brasserie, des châteaux et des endroits comme cela. Cela marche énormément. C'est intéressant par rapport à vos conclusions : c'est l'aspect patrimonial, près de chez moi, j'y vais en famille — les études le disent —, avec des copains. Nous avons lancé des pique-niques. Cela devient une fête autour d'une occasion culturelle.

Je pense faire partie de ceux qui diront jusqu'au bout de leur vie qu'une représentation dans un lieu tous ensemble est quand même énorme. Nous ne le remplacerons pas par du live. Nous avons fait les chaînes YouTube par ailleurs. Nous nous sommes régalés pendant le confinement. Vous vous souvenez qu'il y a eu un moment où les gens ne pouvaient pas venir, mais nous pouvions travailler. Nous avons filmé tant que nous le pouvions. Nous avons tout lancé sur YouTube. C'était extraordinaire pendant le confinement.

Je trouve que ce que vous évoquez est important. Il faut garder l'accès autour des ressources pédagogiques, pour que les gens le vivent chez eux.

Un de nos rêves en ce moment est d'offrir le signal si vous réunissez 20 personnes chez vous. C'est une idée qui m'amuse. Vous dites que vous réunissez 30 personnes dans votre jardin le 13 juin prochain pour La Chauve-Souris et vous l'avez en direct. C'est une idée qui m'intéresse : il y a encore du commun. Il y a encore l'idée que chacun arrive avec un bout du buffet et que l'on vit quelque chose à l'entracte.

Telle est ma réponse en demi-mesure.

### **Madame Béatrice AUXENT**

Je vous remercie pour cette réponse. Le temps tourne : prenons une dernière intervention, avant de donner la parole à M. DELEPAUL, pour qu'il réagisse aux belles recommandations que nous avons faites.

### **Monsieur Damien PROUVOST**

La restitution n'a pas mis beaucoup en avant Les Belles Sorties, mais à chaque page du livret, on parle des Belles Sorties.

### **Madame Béatrice AUXENT**

Je vois tout le monde dire que c'est bien.

### **Monsieur Damien PROUVOST**

Les chœurs de l'opéra font des interventions dans le cadre des Belles Sorties.

### **Madame Béatrice AUXENT**

Cela rassemble aussi ce que nous aimons : de l'art vivant et de l'insolite. Ce sont peut-être des lieux plus insolites qu'une salle polyvalente.

## CONCLUSION

### Monsieur Michel DELEPAUL

Je vous remercie de me passer la parole pour clore ces restitutions. Je vous remercie d'abord pour l'ensemble des échanges que nous avons eus et pour la qualité du travail que vous avez réalisé. Je vous remercie, mais ce n'est pas une formule pour apparaître sympathique ce soir. C'est vraiment un merci du fond du cœur. Si une compétence dans la métropole doit être partagée, c'est bien celle de la culture. Plus nous aurons des retours du Conseil de Développement évidemment, mais des habitants de la métropole en général, mieux nous nous porterons et mieux nous pourrons agir pour le mieux de tout le monde. Je suis donc vraiment ravi d'être avec vous ce soir.

Beaucoup de choses ont été dites. J'en ai noté quelques-unes — elles ne sont peut-être pas dans l'ordre que vous avez indiqué, excusez-moi.

J'ai trouvé que la plus intéressante était celle consistant à mieux communiquer et à mieux valoriser auprès des publics. Cet aspect de la communication arrive en premier. Il est particulièrement prégnant pour moi, parce que c'est un constat que je partage avec vous. Nous n'allons pas nous bagarrer sur ce point : je suis d'accord avec vous. Nous ne communiquons jamais assez. On peut faire tout ce que l'on veut, nous ne communiquerons jamais assez. J'ai entendu une remarque tout à l'heure qui le confirme. On peut faire tout ce que l'on veut, il y aura toujours un moment où la communication ne va pas passer : il faut alors s'interroger pour savoir pourquoi elle n'est pas passée. On peut faire tous les efforts que l'on veut, à un moment donné, pour une tranche du public, cela ne passe pas. Pourquoi cela ne passe-t-il pas ? C'est la question qu'il faut se poser et voir surtout comment y répondre. Se poser la question en termes de culture me va très bien.

Nous avons évidemment fait un certain nombre de choses. Nous sommes en train de mener une réflexion sur un agenda métropolitain des loisirs. J'ai entendu que c'était aussi une des questions posées. L'agenda métropolitain est évidemment le timing, mais c'est aussi la géolocalisation des offres : si vous avez un agenda, mais si vous ne savez pas où vous pouvez aller voir l'opéra dans le cadre des Belles Sorties, par exemple, cela n'est guère utile.

L'opéra fait partie du dispositif des Belles Sorties, je rappelle quand même au passage que l'opéra n'est pas un lieu métropolitain, c'est un lieu qui appartient à la ville de Lille. Il est géré par la ville de Lille. Nous sommes contributeurs des actions de l'opéra, mais ce n'est pas nous qui gérons l'opéra contrairement au LaM, par exemple. Il faut quand même le dire. Nous utilisons l'opéra — je suis le premier à être content — dans un certain nombre de nos manifestations culturelles. Ils ont la gentillesse de participer aux Belles Sorties, avec une aide financière de notre part. Nous contribuons financièrement à un certain nombre de réalisations de l'opéra. C'est très bien comme cela. Nous avons eu une discussion avec la ville de Lille sur l'opéra, mais ce n'est pas le sujet de ce soir.

Sur la communication, nous avons évidemment un certain nombre de manifestations sur lesquelles nous travaillons. Nous sommes en réflexion. Toute la newsletter C'ART doit, en principe, tendre à élargir toutes les propositions.

J'ai entendu que l'on disait de faire attention au niveau des bibliothèques, pour que les gens qui s'occupent de nos bibliothèques ne soient pas des archivistes. Cela tombe bien : dans le cadre de la bibliothèque métropolitaine, notamment, toutes les communes adhérentes à la bibliothèque

métropolitaine — quasiment 100 % des communes de la métropole —, il y a un volet dédié à la formation des bibliothécaires, pour permettre à nos bibliothécaires de ne pas être que des archivistes, même si c'est un métier formidable. L'idée est évidemment de permettre à ces gens dans nos bibliothèques — ils sont quelquefois bénévoles et y passent énormément de temps — d'être à même de répondre à la demande de la population, pour que nos bibliothèques et nos médiathèques deviennent encore plus des lieux où il faut se déplacer, pour discuter et avoir un certain nombre de discussions avec l'un ou l'autre, découvrir son voisin qui vient à la bibliothèque et a peut-être un sujet de prédilection qui est également le vôtre — vous ne le saviez pas. Cela veut dire que nos bibliothèques deviennent des lieux de vie tout simplement. Nous sommes donc en phase sur ce point.

En règle générale, sur toutes les activités culturelles et de loisirs de la métropole, je n'ai pas entendu un point ce soir. Celui-ci va, je l'espère tout du moins, améliorer les choses est la création de l'office du tourisme métropolitain.

### **Madame Béatrice AUXENT**

Le sujet était la culture, pas le tourisme, mais on pourrait imaginer des travaux sur le tourisme.

### **Monsieur Michel DELEPAUL**

L'office du tourisme métropolitain va aussi être dans ce cadre. Je ne vais pas vous faire un cours sur l'office du tourisme métropolitain ou sur le tourisme dans la métropole, mais une des tâches de l'office du tourisme métropolitain sera aussi de communiquer sur toutes les activités et les actions de la métropole, y compris les actions culturelles. Ce sera un point sur lequel s'appuyer en termes de communication.

J'ai noté un deuxième point : favoriser les relations entre les acteurs culturels. Nous avons là aussi un certain nombre de points sur lesquels il faut que nous nous améliorions. J'ai entendu parler d'un forum salon qui permet aux acteurs culturels de se rencontrer.

Nous avons déjà l'appui des bibliothèques dans ce schéma, mais nous réfléchissons à la création d'un salon du livre métropolitain. Vous savez que nous avons sur la métropole un certain nombre de libraires indépendants. Certains sont en difficulté, parce qu'il est plus facile — je n'ai pas dit que c'était mieux — de commander son livre sur Amazon que d'aller chez un libraire indépendant. Le service est radicalement différent. Sur Amazon, vous n'avez pas de service du tout. Chez le libraire indépendant, vous avez un service. L'idée est de soutenir encore plus nos libraires indépendants et de créer un salon du livre avec nos libraires indépendants : nous n'y verrons pas Amazon. Nous verrons nos libraires indépendants uniquement. C'est un point sur lequel nous sommes en train de travailler. Je pense que nous allons y arriver vraisemblablement dans les années qui viennent.

Sur l'aspect de la décarbonation, vous savez que limiter l'impact environnemental nous tient à cœur au niveau de la métropole. Dans toutes les compétences de la métropole — toutes sans exception —, nous avons une politique de développement durable. C'est tant mieux. Cette politique de développement durable est sur toutes les compétences, y compris la compétence culturelle, évidemment. C'est donc évidemment une chose sur laquelle nous sommes interpellés au premier chef. Nous sommes interpellés au premier chef, parce que c'est une volonté de notre président. Si le président dit qu'il faut du développement durable dans toutes vos compétences, mesdames et messieurs les Vice-présidents, nous nous mettons évidemment au travail sur le développement durable, d'autant plus qu'il a raison — une fois de plus. Je remercie donc le président de la métropole.

Vous avez Ilévia. Nous allons en parler rapidement. Vous savez que nous avons une contribution culturelle dans la dernière DSP d'Ilévia. Ce n'est quand même pas rien. Je n'ai pas regardé ce qu'il se passait dans les autres métropoles, mais il n'en demeure pas moins que nous avons imposé cette contribution culturelle dans la DSP d'Ilévia.

**Madame Béatrice AUXENT**

Pouvez-vous préciser ?

**Monsieur Michel DELEPAUL**

La DSP est la Délégation de Service Public.

**Madame Béatrice AUXENT**

C'est la Délégation de Service Public, mais que voulez-vous dire par la contribution ?

**Monsieur Michel DELEPAUL**

Ilévia va obligatoirement devoir travailler sur la mobilité vers les établissements culturels.

**Madame Béatrice AUXENT**

Est-ce dans le cahier des charges de la DSP ?

**Monsieur Michel DELEPAUL**

C'est dans le cahier des charges.

Ensuite, nous travaillons sur un dispositif « Éco » que nous mettons en place pour inviter, inciter et surtout aider les structures culturelles sur leur impact carbone. Nous y travaillons. Pour l'instant, je reconnais tout à fait humblement que tout n'est pas parfait — c'est vrai. Vous avez raison de le dire, mais c'est quelque chose sur lequel nous accentuons nos efforts avec beaucoup d'attention.

J'ai entendu qu'il fallait favoriser encore davantage le patrimoine et l'architecture dans les politiques culturelles. J'ai entendu dire dans les petites et grandes communes que nous avons de petites pépites du patrimoine sur lesquelles il faut travailler. Vous avez entièrement raison. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous avons créé le fonds de concours patrimoine. Il ne faut pas perdre de vue le fonds de concours patrimoine : ce n'est surtout pas pour les établissements classés monuments historiques. Ils sont d'ailleurs en dehors du fonds concours. Le fonds concours patrimoine est pour aider les communes dans leur patrimoine local : il y a une histoire particulière avec une chapelle, une église, un monument, une maison, un jardin, etc. L'idée est de dire aux communes de mettre en avant toutes leurs pépites : cela fait partie de l'histoire de leur commune. Cela fait partie de l'histoire des habitants. Il faut les préserver. Vous devez vous y appuyer pour l'attractivité de votre commune. Nous, à la métropole, allons vous aider à le faire. Vous avez un fonds de concours qui va vous permettre de remettre en état votre vitrail, votre église, votre chapelle, etc. Ce peut être des lieux de mémoire. J'ai entendu parler de Fromelles tout à l'heure. Ce peut être dans ce cadre. Vendredi au Conseil métropolitain, je proposerai un certain nombre de fonds de concours sur les rénovations de vitraux de l'église. Cela nous tient particulièrement à cœur. Je pense que nous n'en ferons jamais assez sur le patrimoine local.

Je suis content : on voit là aussi que notre interrogation se cale avec votre interrogation. Je vous remercie donc d'avoir mis le point sur ce sujet.

Vous avez parlé de l'organisation de grandes expositions sur le territoire.

## **Madame Béatrice AUXENT**

C'était l'élargissement. Lille 3000 fait l'effort depuis plusieurs éditions.

## **Monsieur Michel DELEPAUL**

Lille 3000 fait l'effort, mais c'est surtout la métropole qui a incité Lille 3000 à faire l'effort. Il a vu et il a répondu. La dernière saison de Lille 3000 a rassemblé 95 communes sur 95.

## **Madame Béatrice AUXENT**

Faire de même avec Series Mania, le nouveau festival à la mode ?

## **Monsieur Michel DELEPAUL**

Nous ne sommes pas du tout sur la même chose. Avec Series Mania et Lillarious, par exemple, nous ne sommes pas du tout dans le même type de manifestations que Lille 3000. Lille 3000 correspond à des manifestations grand public. Series Mania est un festival : cela n'a strictement rien à voir. Un festival sur 95 communes est impensable. Ce n'est pas possible.

En revanche, pour une saison culturelle du style de Lille 3000, vous pouvez l'envisager sur l'ensemble de la métropole lilloise. Lille 3000 vient de changer de direction. J'ai rencontré le nouveau directeur la semaine dernière. Tout s'est très bien passé. Il n'y a pas eu de soucis particuliers.

Sur le point qui nous intéresse ce soir, sur la prochaine saison de Lille 3000 qui va s'appeler « Fiesta », nous sommes encore avec Lille 3000 et sa nouvelle direction sur une vision des 95 communes. Nous nous y tenons.

Nous faisons également Les Belles Sorties sur l'ensemble des communes éligibles. Nous pourrions également parler des Belles Sorties d'été.

J'ai entendu parler de street art. Je vous rappelle que Street Art faisait partie du programme du président CASTELAIN, lorsqu'il s'est présenté à la présidence en 2020. À partir du moment où il l'a mis dans son programme, j'ai forcément l'obligation de réaliser cet item de son programme. Nous l'avons donc mis dans Les Belles Sorties. Nous avons effectivement des Belles Sorties axées sur le street art.

Je ne veux pas dire par là que nous sommes parfaits — loin de là. Je voulais simplement dire que nous étions en phase. C'est le principal. Nous sommes en phase sur nos interrogations et nos façons de travailler.

Je voulais vous remercier : encore une fois, il est bien de vous entendre. Il est bien d'entendre que nous sommes à peu près en phase. Il est bien de voir aussi que nous n'avons pas encore fait assez. J'ai bien entendu le message. Dès demain, nous allons nous atteler à répondre à toutes vos interrogations.

En tout cas, encore une fois, je vous tire mon chapeau à tous.

*(Applaudissements)*

## **Madame Béatrice AUXENT**

Nous rentrons dans une période de dialogue de suivi.

*(Applaudissements)*

Sachez quand même que dans les conseils de développement, le sujet de la culture est rarement saisi, voire autosaisi. Quand nous sommes allés à Nancy, à la rencontre de différents conseils de développement en France, nous avons dit que nous travaillions sur la culture. On nous a dit que c'était une bonne idée. Je pense donc que mettre la culture au centre d'un projet politique même a du sens.

Sur ces mots, Hélène MOENACLAEY va nous inviter...

**Madame Hélène MOENECLAÉY**

Je vous invite au cocktail !

Il me revient d'ouvrir et de fermer. Il ne me reste plus qu'à vous dire : allons boire un verre !

Je vous remercie tous !

*(Applaudissements)*

\*\*\*\*\*